Les coups de coeur de Colette : j'ai aussi déjeuné avec... François Mitterand!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

deux bassins, l'un à 34 degrés, l'autre à 26 degrés.

Au soleil du Tessin, les thermes de **Stabio** dans le Mendrisiotto, situées à deux pas des grands centres touristiques, permettent de façon idéale de joindre l'utile à l'agréable.

Il faut également savoir que, en vertu de leur action puissante, les cures sont contre-indiquées dans certains cas, notamment lors de maladies fébriles et contagieuses, de tumeurs malignes, d'épilepsie, d'infarctus et de thrombophlébites récentes, de poussées aiguës de rhumatisme chronique inflammatoire ou d'ulcère d'estomac et de l'intestin, d'obstruction des voies biliaires ou urinaires.

Enfin, si vous désirez absolument tout savoir sur chacun des 21 établissements thermaux du pays, consultez le guide des stations thermales suisses, que vous pouvez obtenir auprès de l'Office national suisse du tourisme, à Zurich, tél. 01/202 37 37.

M.-A. C.

COLETTE JEAN

J'ai aussi déjeuné avec...

François Mitterrand!...

... mais comme vous allez le constater, cela n'a pas joué d'influence sur mon destin.

Mois d'avril 1986. Cette semaine, grande décision, nettoyage de printemps, nettoyage par le vide, direction: la cave!

Et voilà que je retrouve dans un fouillis de cartons bourrés de lettres, photos, chroniques et autres «chiffons-à-poussière», des exemplaires du «Journal Radio» 1948-49-52-53 pleins de souvenirs, et une «Semaine sportive 1949» avec en dernière page ma signature, gros titre, manchette et photos. Mon premier «scoop» (le seul): Ma rencontre avec Marcel Cerdan, champion du monde.

L'histoire commence par un coup de téléphone. Paris. La voix de mon beau-frère Emile Hebey. Il est dans le «show-biz».

— Dis donc, tu veux déjeuner avec Marcel Cerdan?

— Peuh... moi, tu sais... la boxe!...

— Saute dans ta voiture, c'est pour demain!

A Paris, c'est le délire. Sur les Champs-Elysées, la foule, les cris, les bravos, la voiture du champion, une décapotable avec drapeaux au vent, précédée de motards, véritable ambiance de Quatorze Juillet. Sur les trottoirs, c'est la mêlée. Ce n'est pas de la boxe, c'est plutôt du rugby. On court après l'idole comme après le ballon. Seuls les initiés verront quelque chose, car il faut du punch, un bon jeu de jambes, un crochet à droite, un autre à gauche, éviter les coups bas. Moi, décidément, je n'aime pas ça, je jette l'éponge et me réfugie très vite dans ce beau restaurant des Champs-Elysées, «Le Doyen», qui va devenir pour l'heure «les coulisses de l'exploit».

A peine arrivée, je m'épanouis. Mon beau-frère me présente à chacun. Je suis en plein rêve cinématographique. Metteurs en scène, journalistes, vedettes. Annabella, ingénue du cinéma de l'époque, un bon palmarès: «Le Million» et «14 Juillet» de René Clair, «Hôtel du Nord» avec Arletty et Gabin, «Baie du Destin» avec Henri Fonda. Elle est charme et simplicité; nous sympathisons. Voilà, nez retroussé, moue adorable, Simone Simon révélée par le délicieux «Lac aux Dames», partenaire de Jean-Pierre Aumont, confirmée par «La Bête humaine» de Renoir avec Jean Gabin. Il y a Miss Europe 1949, et Marcelle Derrien, très discrète, malgré «Le Silence est d'or» que René Clair (encore lui) vient de coproduire avec l'Amérique et où Maurice Chevalier donne la réplique à la vedette.

Nous papotons pellicule quand arrive l'idole du ring. Bravos... bisous... photos... manifestations rituelles et superficielles d'un parisianisme dont personne n'est dupe. Et c'est la grande table fleurie, croulante de décorations gourmandes. Les «huiles» s'étalent. Pierre Lazareff («France-Soir») qui reçoit au nom de son journal le sous-secrétaire d'Etat à l'Information François Mitterrand, l'air avantageux, et tous les grands noms du sport et de l'actualité.

Mon plaisir est à son comble quand je m'aperçois que je suis assise à côté de Marcel Roupp, manager du champion. Il est bavard, charmant, décontracté, il me plaît bien. Un peu plus loin de nous, Marcel Cerdan, discret, pas bavard, presque l'air embêté d'être là (à moins qu'il ne soit simplement las d'être embêté...).

François Mitterrand prenda la parole en clignotant des yeux comme à la télévision aujourd'hui. Les discours, ça m'embête quand c'est pas drôle, j'en profite pour griffonner des impressions sportivement personnelles que je téléphone presque aussitôt à mon copain Jean Tarec, lequel se charge du reste.

Et c'est alors qu'à ma stupéfaction la plus totale, je m'aperçois, à mon retour, que mes élucubrations ont pris la forme d'un «scoop» (j'étais la seule personne de Suisse à avoir couvert l'événement).

Ma chronique? Ben voyons, il n'y était question que de boxe, du champion, du manager, et pour certifier mes connaissances sportives, l'article se terminait, évidemment, par: «Un poing... c'est tout!»

C. J.